

DISCOURS DU 8 MAI 2020.

Chers anciens combattants,

Mesdames, Messieurs,

Chers enfants

8 mai 1945 ,15h

Sur les ondes, la voix du Général de Gaulles s'élève :

La guerre est gagnée ! Voici la Victoire !

C'est la Victoire des Nations Unies et c'est la Victoire de la France...

Honneur à notre peuple que des épreuves terribles n'ont pu réduire ni fléchir...

Les cloches des églises dans toutes les communes de France en cette journée du 8 mai carillonnent : la ferveur s'empare de la rue.

Même si la guerre n'est encore finie, on danse, on chante sur les places de France, dans l'ivresse de liberté retrouvée.

8 mai 2020.

Etrange silence qui m'accompagne ce matin vers notre monument aux morts, où, en présence de porte-drapeau, je dépose, au nom du conseil municipal, une couronne de fleurs.

Minute de silence profonde dans une grande solitude...

Et voici que dans ce silence monte un chant en moi...

« Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne

Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme

Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes... »¹

Le chant des partisans, l'hymne de la Résistance française...

75 ans nous séparent des femmes, des hommes, qui se sont battus, avec un courage hors du commun, et qui n'ont pas plié l'échine, qui n'ont jamais renoncé à leur idéaux malgré la torture, la faim, les combats sanglants.

Rappelons-nous de leur sacrifice, leurs souffrances pour défendre les valeurs de notre République et la Liberté.

Printemps 1945, l'Allemagne nazie est vaincue.

Aujourd'hui rendons hommage à ces tous ces combattants qui dans les moments les plus sombres de notre histoire ont combattu la barbarie, les idéologies violentes et racistes et qui ont refusé de vivre en dictature !

Leurs précieux témoignages nous invitent à redoubler d'efforts pour veiller à préserver les valeurs républicaines, en les transmettant aux jeunes générations.

Il est de notre devoir de les accompagner dans la connaissance et la compréhension de cette période de notre histoire.

Connaitre et comprendre, les mécanismes qui ont pu conduire à la barbarie, à la négation de la vie au nom d'une idéologie violente et raciste.

Connaitre et comprendre, les ressorts des forces politiques qui ont permis de lutter contre l'occupant et le pouvoir de Vichy.

Connaitre et comprendre, comment, des femmes et des hommes si différents, ont pu se rassembler pour résister et s'unir dans le même combat.

Connaitre et comprendre enfin les origines profondes qui ont menées au plus violent conflit que le monde ait jamais connu.

¹ Chant des partisans/ Musique Anna Marly / Paroles : Maurice Druon et Joseph Kessel (neveu de Maurice Druon)

Il nous faut revenir à la Guerre de 14 pour en rechercher les causes.

La grande guerre fut un règlement de comptes entre puissances qui ne dissimulaient guère leurs convoitises.

La France ne voulait pas seulement la revanche sur le désastre de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine qui s'en est suivie mais souhaitait assoir encore plus son empire colonial.

Les autres pays européens, l'Allemagne, l'Autriche, la Russie, l'Angleterre, l'Italie affichaient également des revendications territoriales.

A la veille du conflit, tous les nationalismes sont exacerbés.

Peu de voix s'élèvent contre la guerre qui s'annonce en cette fin de printemps.

Rares sont les politiques qui tenteront d'arrêter la mécanique fatale comme Jean Jaurès qui paiera de sa vie son engagement pacifiste.

Le 12 juin 1913, il écrit : « Si chauvins de France et chauvins d'Allemagne réussissaient à jeter les deux nations l'une contre l'autre, la guerre s'accompagnerait de violences sauvages qui souilleraient pour des générations le regard et la mémoire des hommes. Elle remuerait tous les bas-fonds de l'âme humaine et une vase sanglante monterait dans les cœurs et dans les yeux. »

Juillet 1914, l'ahurissante « boucherie » des tranchées commence. Elle ne s'achèvera que 4 ans plus tard, laissant le pays exsangue pleurer ses morts.

Le 28 juin 1919, à Versailles, le traité de paix met fin à cette guerre en désignant l'Allemagne comme unique responsable de ce conflit.

Un sentiment d'humiliation fait son chemin en Allemagne.

Dans les années 20 outre-Rhin, une grave crise économique s'installe.

Le ressentiment nationaliste s'exacerbe et trouve un écho dans le programme d'un nouveau parti, créé en 1920, par un homme jusqu'à l'heure inconnu : Adolf Hitler.

Un premier coup d'état, manqué, en novembre 1923 va le conduire en prison. C'est pendant les treize mois de son incarcération qu'il écrira son programme, le tristement célèbre « Mein Kampf », « Mon Combat ».

L'inflation galopante des prix, le krach de Wall Street en 1929, l'effondrement de l'activité industrielle et le chômage qui en découle, vont être exploités par Hitler.

Aidé par une partie du grand patronat, soutenu par des militaires qui voient en lui celui qui restaurera l'armée allemande, Adolf Hitler devient le chancelier de l'Allemagne, le 30 janvier 1933.

Les tergiversations et les reculs successifs de nos gouvernements de l'époque conduiront en septembre 1938 au désastreux accord de Munich : la Grande-Bretagne et la France abandonnent la Tchécoslovaquie à Hitler !

Ce qui fera dire à Winston Churchill :

"Vous aviez le choix entre la guerre et le déshonneur.

Vous avez choisi le déshonneur, et vous aurez la guerre."

Un an plus tard, Churchill aura raison : l'Allemagne envahit la Pologne. Commence alors ce que l'on appellera la « drôle de guerre ».

A l'abri de la ligne Maginot, l'armée française attend. Elle attendra huit mois...

Le 10 mai 1940, le réveil est brutal : l'armée allemande entre en Hollande.

Cette « guerre éclair », où les chars et les avions sont la clé de la stratégie militaire, n'avait pas été anticipée par notre état-major.

L'armée française est balayée en 6 semaines.

Le 22 juin, le maréchal Pétain, nouveau chef du gouvernement², signera l'armistice entre la France et le Reich à Rethondes.

La France est vaincue !

² Désigné par Albert Lebrun, président de la République, Philippe Pétain remplace Paul Reynaud.

Mais, dans cette nuit noire qui s'abat sur toute l'Europe, des lueurs d'espoir de lèvent : celles de l'inflexible peuple anglais et celles de la Résistance du peuple de France.

La Résistance française, dont les racines sont plantées dans l'humanisme des lumières !

Jules Michelet écrit : « La légende nationale de France est une trainée de lumière immense, non interrompue, véritable voie lactée sur laquelle le monde eut toujours les yeux. »

Si elle a su réunir dans la diversité c'est parce qu'elle a eu en elle cette flamme qui nous porte depuis plus de deux siècles !

Cette force faite d'arrogance et de grandeur, d'universalisme et de générosité : la flamme ardente de la Révolution de 1789 !

Ces partisans de l'ombre étaient lucides et respectueux sur ce que devait être notre pays. Ils puisaient leurs forces dans les penseurs des Lumières. Ces philosophes et penseurs qui donnèrent à la France son rayonnement. Ces philosophes et penseurs qui ont inspiré tant de peuples étrangers.

Pour ces résistants, le patriotisme n'était pas un patriotisme de repli sur soi mais un patriotisme de fraternité.

L'ennemi de la France n'était pas seulement l'occupant !

D'autres ennemis étaient dans la place : les collaborateurs.

Ces français qui choisirent de pactiser avec les nazis pour servir leurs desseins.

Ces français qui crurent, par idéologie ou par opportunisme, que l'heure d'une France rance et vassale avait sonné.

Ces français qui réglèrent leurs comptes à la France du Front Populaire, à tous ceux qu'ils nommaient en termes odieux « la juiverie », « les métèques ».

Ils furent notre déshonneur...

Pour vaincre, il fallut unir toutes les forces de la Résistance.

En 1943, la volonté d'un Jean Moulin en France, l'esprit politique du général De Gaulle à Londres et l'intelligence des différents groupes résistants permirent d'atteindre cet objectif majeur avec la création du Conseil National de la Résistance.

Ce comité établira un programme en deux parties.

Un plan d'actions immédiat prévoyant les opérations de résistance jusqu'à la fin du conflit et un ensemble de mesures à appliquer après la libération du territoire : « Les jours heureux ».

Ce plan répondait à la volonté d'aller vers un ordre social plus juste, plus démocratique, en rupture avec les années d'occupation et dans le droit fil du Front Populaire.

Des mesures politiques, bien sûr, y étaient inscrites comme le rétablissement de la démocratie, du suffrage universel et de la liberté de la presse.

Des mesures économiques et financières, inspirées par l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, complétaient les mesures politiques.

Parmi les grands changements s'ensuivront les nationalisations de 1945/1946 dans les domaines bancaires, de l'énergie, des assurances...

Et enfin, des mesures sociales vont donner à tous de nouveaux moyens d'existence : rétablissement d'un syndicalisme indépendant, augmentation juste des salaires, sécurité sociale visant à assurer à tous l'accès aux soins...

Les idéaux de cette aventure collective, solidaire et humaine, se sont érodés au fil du temps face aux orientations qui ont été celles des organismes internationaux, GATT, OMC, FMI, OCDE, BCE, depuis la fin des années 1960, sous la poussée de dirigeants comme Ronald Reagan et Margaret Thatcher.

Ces politiques ont contribué à détricoter méthodiquement nos acquis sociaux et à miner nos sociétés de partages.

La « mondialisation heureuse » promise par ce capitalisme débridé n'a d'heureux que le nom.

Les crises financières, écologiques, sanitaires se succèdent.

Et les peuples payent, souffrent et la haine monte dans les cœurs, dans les pensées et se concrétise souvent au quotidien dans des actions violentes

« Le fascisme n'est pas le contraire de la démocratie mais son évolution par temps de crise » écrira Bertolt Brecht.

Aux crises sociales s'ajoutent désormais les crises environnementales.

L'épidémie qui nous frappe est un signe révélateur de la faiblesse et de l'incohérence d'un système économique mondialisé.

Il est urgent de nous questionner sur cette mécanique infernale qui nous entraîne vers le pire.

Faut-il subir pareil séisme tel celui qui nous frappe en ces jours, pour nous interroger, nous investir, nous engager ?

Travaillons à faire émerger et mettre en place des solutions démocratiques respectueuses des hommes et de notre environnement !

La période que nous traversons n'est pas une guerre comme, au plus haut niveau de l'Etat, on nous la déclaré !

Ce n'est pas une fatalité non plus.

Elle nous interroge et nous enjoint de déterminer, ensemble, dans quel monde nous voulons vivre demain.

Elle nous alerte sur l'avenir de la planète, de l'Humanité.

« Nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde. Nous sentons qu'une civilisation à la même fragilité qu'une vie. » écrit Paul Valéry.

Notre histoire nous montre que nous sommes capables de relever des défis immenses. Nous pouvons au moins essayer.

Soyons les dignes héritiers des femmes et des hommes qui ont su garder espoir et nous ont montrés le chemin, il y a 75 ans, en portant haut les valeurs Républicaines, pacifiques, démocratiques et universelles.

Afin de permettre à tous les peuples de vivre dignement sur notre planète.

Afin de bâtir un futur à visage humain

Et pour concrétiser une autre vision du monde faisons nôtre la phrase de Victor Hugo : « Savoir, penser, rêver. Tout est là ».

Vive la République, vive la France.